

Aspasie

Eugène DELACROIX

Charenton 1798 – Paris 1863

Vers 1824-1826

Huile sur toile, 0,80 x 0,65 m.

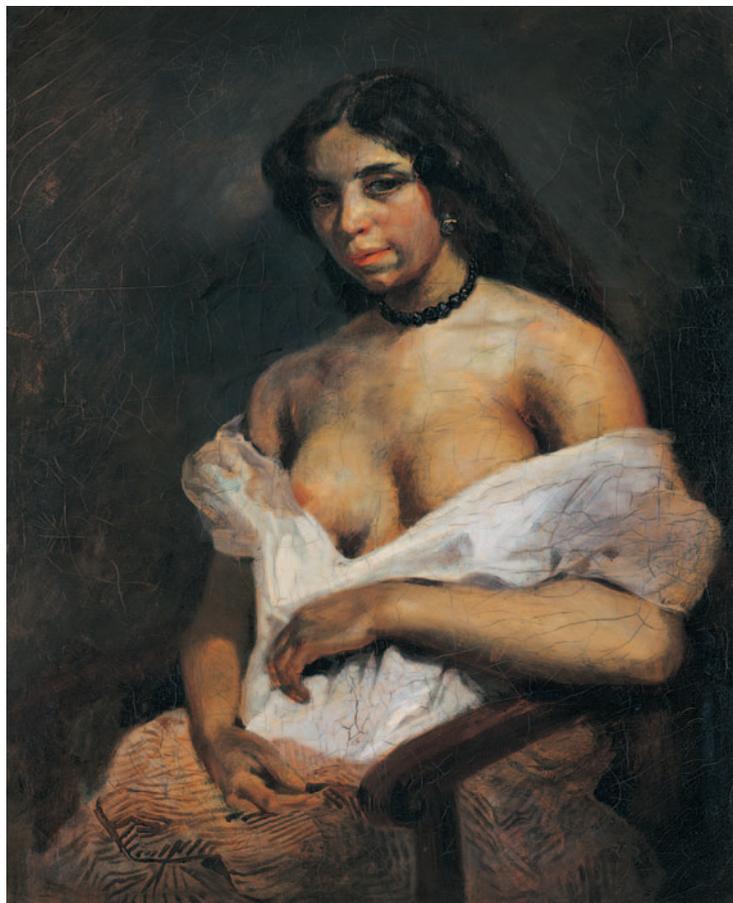
Acheté à Andrieu par Bruyas en 1864

Inv. 868.1.36

Montpellier, musée Fabre, don Bruyas 1868.

Delacroix semble avoir éprouvé un penchant particulier pour cette œuvre restée dans son atelier jusqu'à sa mort et jamais exposée de son vivant.

L'identité du modèle reste encore de nos jours une énigme. Le 4 octobre 1857, le peintre mentionne cette toile ainsi dans son journal: « Pour Aspasie jusqu'à la ceinture grande comme nature, voir un bon croquis dans un album du temps ». Le titre donné par l'artiste, *Aspasie*, est identique à celui des deux toiles conservées dans une collection particulière en Suisse et qui sont souvent confondues avec le tableau de Montpellier. On connaît également, sous le titre de *Étude pour Aspasie*, un dessin préparatoire au tableau



(fig. 1). Il s'agit vraisemblablement du même personnage qui pose également pour *Mort de Sardanapale* (cf. fig. 2 de la fiche thématique *Le Romantisme*).

Au XIX^e siècle, plusieurs modèles noirs sont connus à Paris. La physionomie du personnage de Delacroix renvoie au type physique de certaines femmes de l'Inde ou des Antilles, arrivées en France lors des guerres coloniales et de la révolution haïtienne (1801-1803).

En peignant *Aspasie*, « Delacroix bouleverse la notion de l'idéal féminin alors que la beauté sombre est à l'époque un thème uniquement littéraire¹ ». Ainsi ce tableau exprime l'idée chère au Romantisme de vouloir se perdre dans l'étranger: l'idée du rêve, de voyages exotiques à travers une nouvelle image de la féminité, abandonnée aux charmes de la sensualité.

L'artiste qui cède à maintes reprises aux charmes de ses modèles montre la femme portant un corsage blanc qui dévoile une poitrine généreuse et la patine de bronze de sa peau. Ses cheveux noirs se déversent sur ses épaules; alors qu'un de ses bras semble retenir la chemise, la main droite reposant délicatement sur sa jupe rayée étalée sur ses genoux.

Ici s'opposent l'art classique et cette recherche de la couleur par les effets de matière. Le peintre oublie le lissé et le dégradé. On lit sur le travail de la chair, « sabrée de touches juxtaposées », aux teintes roses, bleues et mauves, le mélange optique qui sera le propre des Impressionnistes, cinquante ans plus tard.

Le thème sera aussi traité, entre autres, par Frédéric Bazille, Jean Costou et Paul Gauguin qui en fera une copie.

1. Hugh HONOUR dans *L'image du noir dans l'art occidental*, tome II, Paris, Gallimard, 1989, p. 38.



Fig. 1
Eugène DELACROIX
Étude pour Aspásie
Mine de plomb sur papier, 0,21 x 0,13 m.
Inv. RF23355, folio 35
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques.

Delacroix et la couleur de la peau

Dans ses carnets, l'artiste mentionne le travail des chairs pour *La mort de Sardanapale* qu'il indique ainsi « base de la demi-teinte des chairs, terre de Cassel et blanc... ébaucher les chairs dans l'ombre avec tons chauds, tels que terre Sienne brûlée, laque jaune et jaune indien, et revenir avec des verts, tels que ocre et vert émeraude. De même les clairs avec tons chauds, ocre et blanc, vermillon, laque jaune, etc.; revenir avec des violets tels que terre de Cassel et blanc, laque brûlée et blanc... ».

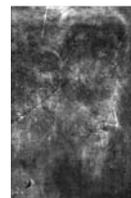


Un tableau aux rayons X

Aspásie se trouve peinte sur une toile de remploi recoupée: ce support étant le fragment d'une première composition initialement plus vaste.

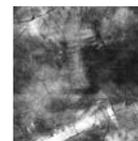
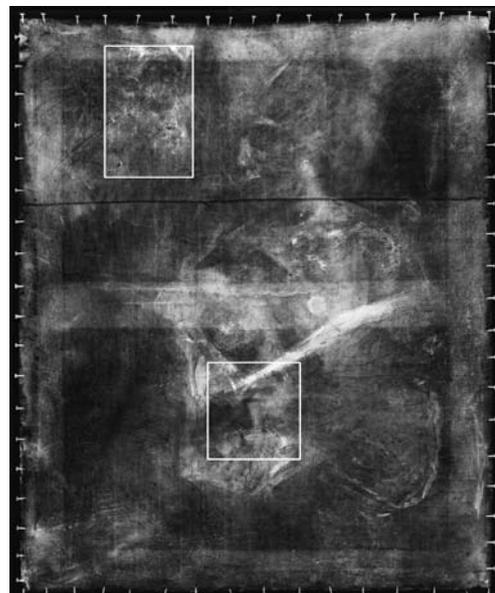
Une radiographie générale, réalisée en mars 2003 par le CICRP* de Marseille (fig. 2), a révélé la présence de deux visages sous-jacents. Il s'agit d'un visage jeune¹ au niveau de la chemise et de la main gauche d'*Aspásie*, et de la tête d'un homme barbu dans l'angle supérieur gauche; tous deux étant inversé par rapport au sens de la composition actuelle. La parfaite lisibilité de l'homme barbu² n'a pu être possible que grâce à un second examen aux infrarouges. Le profil d'homme au nez busqué qui apparaît peut évoquer celui d'Henri IV issu de la fameuse série de Rubens célébrant la vie de Catherine de Médicis (musée du Louvre) et que Delacroix copie à plusieurs reprises dans ces mêmes années.

* Centre interrégional de Conservation et de Restauration du Patrimoine



2. Homme barbu

Fig. 2



1. Visage jeune (retourné à 180°)

Bibliographie

L'ABCdaire de Delacroix

Paris, Flammarion, 1994.

The paintings of Eugène Delacroix

Lee JOHNSON, Oxford, 1989–1991, 6 volumes.

L'image du noir dans l'art occidental

Hugh HONOUR, Paris, Gallimard, 1989, 2 tomes.